

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.
(III. S. JEAN 8.)

Appliquez - vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.
(I. TIMOTH. IV, 13.)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.
(S. DENIS.)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.
(S. MATT. XVIII, 5.)

il faut avoir soin des enfants, parce que le royaume des cieux est à eux. (S. JUSTIN.)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX.)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.
(S. FRANÇOIS DE SALES.)

Direction — Patronage de Saint Pierre, Place d'armes N. 1, Nice

SOMMAIRE — Fête Patronale de notre Saint-Père le Pape Léon XIII — De la Loterie — Erection d'une Eglise catholique près Ventimiglia — Les Missionnaires Salésiens au Rio-Negro de la Patagonie — Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales — Mademoiselle Thérèse Vallauri Coopératrice Salésienne — Conversion et Baptême d'un Israélite — Indulgences spéciales pour les Coopérateurs — Bibliographie.



FÊTE PATRONALE

DE NOTRE SAINT-PÈRE

LE PAPE LEON XIII.

Le dix-sept de ce mois d'août sera un jour digne d'un spécial et bien doux souvenir, puisqu'on va y célébrer la Fête patronale de S.^t Joachim dont Notre Saint-Père héritait aux fonts baptismaux le nom pour s'en revêtir ensuite des vertus. Déjà les Fidèles s'y préparent, par des marques d'une joie particulière, par les magnifiques présents qu'ils déposent aux pieds du Glorieux Pontife en signe de leur dévouement filial, et par les prières publiques qu'ils adressent à Celui qui l'a placé sur cette Chaire de vérité.

Nous voudrions nous aussi présenter, en ce jour, au Saint-Père les mains remplies de riches dons; mais, notre pauvreté et les nombreuses centaines de jeunes gens qui nous demandent chaque jour le pain de la vie temporelle ne nous le permettent pas.

Nos dons seront par conséquent tout spirituels; et nous sommes persuadés que le Saint Père dont la pitié et le coeur sont à toute épreuve saura bien les agréer, eu égard surtout aux graves adversités dans lesquelles verse aujourd'hui l'Eglise.

Ainsi donc nous invitons chaleureusement nos Coopérateurs et Coopératrices de vouloir bien, ce jour là, faire quelques prières spéciales suivant la pieuse intention du Chef de l'Eglise: et, comme la fête de Saint-Joachim échoit en un jour de dimanche, ce serait très-à-propos que, tous ceux qui le peuvent, s'approchassent de la Sainte-Table, afin d'implorer sur notre Souverain Pontife des jours tranquilles et heureux, la santé et la grâce, la prudence et le courage, afin qu'il puisse accomplir les desseins pour lesquels Dieu lui a confié, en

des temps si difficiles, les Souveraines Clefs et donné le gouvernement de son Royaume sur la terre.

Il serait grandement à désirer que les Directeurs de nos Églises et de nos Instituts en parlassent quelques temps avant aux fidèles et aux jeunes gens qui sont confiés à leurs soins, pour les préparer à célébrer cette fête en vrais fils affectueux, et afin que, ce jour là, quelque éparpillés que nous soyons en divers points, nous nous unissions en un même esprit de charité et de foi, nous nous pressions autour du Successeur de Pierre, nous l'aimions, nous le fassions connaître et aimer, en lui jurant fidélité et obéissance dans l'adversité comme dans la prospérité, jusqu'à la mort.



DE LA LOTERIE.

Les travaux de la Loterie, qui nous ont occupés dès le commencement de cette année, touchent à leur fin.

Le tirage aura lieu le trente (30) du courant mois. Nous prions donc instamment Messieurs les Coopérateurs, qui seraient encore détenteurs de quelques billets et qui n'auraient pas l'intention de s'en valoir, de nous les retourner avant le 25, afin d'éviter des inconvénients pour la registration. Ceux qui ne nous les feraient pas parvenir avant ce jour nous laisseront l'espoir de recevoir en échange le prix équivalent, pour l'amour de Dieu, pour l'embellissement de l'Église et pour les besoins de nos pauvres jeunes gens.

Nous unissons ici, en supplément, le catalogue que nous avons promis des objets mis en Loterie; et le mois prochain nous donnerons la note des numéros gagnants.

ERECTION D'UNE EGLISE CATHOLIQUE PRÈS VENTIMIGLIA.

Comme nous l'avons dit au numero précédent, les Vaudois de Vallecrosia jetèrent dernièrement tout leur venin contre les Salésiens qui, se rendant à l'appel de deux

Evêques de Ventimiglia, étaient accourus défendre la population Catholique de ces pays des pièges qu'on leur tendait au sujet de la foi.

Voyant leurs efforts combattus, ils n'eurent pas honte, ces disciples de Pierre Vald, de recourir, par le moyen de la presse, aux plus fausses accusations, aux plus basses calomnies. — Nous avons déjà repoussé par écrit leurs premières attaques, et nous voulons dorénavant leur tenir tête et les combattre plus efficacement en mettant main à une œuvre laquelle sera digne de la cause que nous défendons.

Tandisque les hérétiques manifestent leur désir que les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice déguerpissent de Vallecrosia et portent leur instruction ailleurs, nous, au contraire, tant est le plaisir que nous avons de vivre près d'eux, nous voulons consolider notre demeure précisément en ces régions, et, moyennant l'aide de Dieu, changer notre petite Chapelle en une magnifique Église qui fera honneur à notre foi et correspondra aux besoins spirituels de nos frères Catholiques de l'endroit.

Déjà deux Circulaires ont été répandues afin de bien faire connaître l'importance et la nécessité de cette œuvre, et préparer la voie à son accomplissement, l'une d'abord par les soins du regretté Evêque de Ventimiglia Monseigneur Laurent Biale, l'autre par son digne successeur Monseigneur Thomas des Marquis Reggio.

En applaudissant au zèle de ces deux Eminents Pasteurs, nous unissons notre faible voix à la leur, pour solliciter surtout nos Coopérateurs et Coopératrices de ces pays de vouloir bien, par leur paroles et leurs actions, encourager cette œuvre et porter chacun sa pierre à ce saint Édifice qui doit servir de rempart contre l'hérésie protestante, laquelle, comme un torrent bourbeux, se jette bientôt jusqu'aux portes de Ventimiglia. Aussitôt que la charité des fidèles nous aura fourni quelque somme, nous commencerons les travaux, confiant en la divine Providence qui nous procurera les moyens nécessaires pour les accomplir et les couronner.

LES MISSIONNAIRES SALÉSIENS au Rio-Negro de la Patagonie.

C'est avec une indicible satisfaction que nous avons reçu du centre du désert des Pampas une lettre de nos Missionnaires portant la date du

25 avril dernier, dans laquelle ils nous disent qu'après avoir eu une entrevue avec les Caciques Manuel Grande et Eripaylá, ils avaient, de concert avec Monseigneur Espinoza, commencé à catéchiser ces sauvages. Déjà ils en avaient baptisé un grand nombre; et ils auraient certainement opéré beaucoup de conversions s'ils avaient pu s'arrêter davantage au milieu de ces tribus, mais la colonne d'exploration devant se diriger au Sud, vers les confins de la Patagonie, ils furent obligés de la suivre.

Les journaux de Buenos-Ayres viennent d'annoncer que le corps d'exploration ayant quitté Carrhué, après une marche de 130 lieues, après avoir traversé à gué le *Rio Colorado* à *Mulli-Lin*, dispersé deux corps considérables d'Indiens qui s'opposaient à son passage, arriva sur les bords du *Rio Negro*.

Le Ministre des armes reconnaissant la main de la divine providence qui les avait protégés d'une manière toute spéciale dans un voyage aussi fatigant que long, ordonna que l'on fit des prières publiques en actions de grâces. Un exprès fut envoyé au fort Argentin à six jour de chemin, pour adresser de là au Gouvernement de Buenos-Ayres la dépêche suivante.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,

Un *Te Deum* solennel a été chanté aujourd'hui au camp en actions de grâces au Dieu des armées pour l'heureux succès accordé à notre campagne. Monsieur le Provisur Docteur Espinoza, assisté des Missionnaires Salésiens, a célébré le Saint Sacrifice de la Messe au milieu d'une magnifique et verdoyante prairie au bord du *Rio-Negro*, à la présence de tous les Corps en ordre de grande parade.

Le spectacle était imposant et jamais nous n'avons été autant saisis de sentiment religieux et de saint recueillement. Nulle part on se sent aussi près de Dieu que dans le désert. Demain matin, à l'aube du jour nous nous mettrons en route vers Neupien où j'ai l'espoir de rencontrer quelques Caciques des Cordillères.

J'ai adressé une note au Cacique *Beuquecurá* pour avoir recelé chez lui *Namuncurá*, et je l'ai sommé que, s'il résiste, je le considère comme un ennemi de guerre.

Choele-Choele 2 Juin 1879.

JULES A. ROCCA. »

Nos Missionnaires, au milieu de ces inexplo- rées régions Australes, ont placé toute leur confiance en la protection de Notre-Dame, le soutien des Chrétiens, à laquelle ils ont spécialement recommandé les âmes de tous ces malheureux sauvages qu'ils rencontreront sur ces premières terres de la Patagonie.

Voici la lettre que le Rév.^d Don Costamagna écrit à Don Bodratto Supérieur des Missions à Buenos-Ayres.

MON TRÈS CHER SUPÉRIEUR ET PÈRE,

Agréé que je vous envoie, des bords du *Rio-Negro*, nos salutations empressées et accompagnées de la plus vive acclamation de « Vive Marie »

La journée d'hier 24 Mai (qui réveillait en moi le souvenir de la chère solennité que l'on célèbre en ce jour autour de notre bien aimé Père D. Bosco à Turin pour la fête de Marie) a été bien autrement employée par moi. Je l'ai passée en parcourant à cheval le territoire qui se trouve entre le *Rio Colorado* et le *Rio-Negro*, et je dois reconnaître que c'est grâce à la Protection de notre Anguste Mère si rien ne m'est arrivé de malencontreux pendant cette excursion.

Le Provisur Espinoza et Monsieur Botta catéchiste n'arriveront que dans huit jours, faute de montures, et parce que les véhicules de campagne avancent lentement au milieu des montagnes.

Il n'est pas facile de se faire une idée des souffrances que nous avons endurées jusqu'ici; la faim et la soif ont été nos fidèles compagnes dans ce désastreux voyage; la faim surtout qu'il fallait apaiser avec la chair de bêtes fauves et de chevaux; ce qui, faute de mieux, nous a paru assez bon, et de notre goût.

Nous devons toutefois remercier le Seigneur de nous avoir accordé le beau temps; car, malheur à nous si les tourmentes qui sont habituelles dans ce désert s'étaient déchainées.

Pendant que j'attends mes collaborateurs de mission je m'occupe à instruire quelques malheureuses Indiennes dont le maître, le père, ou le mari ont été tués! Qu'on ne s'étonne donc pas si, poussé par la charité de Jésus-Christ, je m'élève quelquefois contre cette civile barbarie; et encore que je ne puis tout dire J'ajouterai seulement que, pour dormir à ciel ouvert, manger de la chair de cheval et boire l'eau des ruisseaux quand on la trouve, il ne faut pas une vocation ordinaire, mais bien une vocation de fer.

Au retour de Monseigneur Espinoza et du catéchiste Botta qui arriveront avec les chars et l'ambulance, nous terminerons ici notre mission pour diriger ensuite nouvellement nos pas vers Patagones avec une marche de 60 lieues; puis nous passerons à *Bahia Blanca* où nous ferons tout ce qu'il nous sera possible pour le salut des habitants des Côtes Atlantiques. Enfin, s'il plaît à Dieu, nous nous reverrons pour nous embrasser et conférer sur les mesures à prendre au sujet de cette mission.

J'ai un grand besoin de vous revoir. Mon pauvre cœur est bien souvent forcé de fondre en larmes de tristesse, lorsque je me considère seul au milieu de cet immense désert, pendant ces nuits interminables où l'on n'entend que les hurlements des bêtes fauves; parfois encore ce même cœur se réjouit au doux souvenir des frères chéris.... et des Supérieurs plus chers encore qui sont à Turin, et à Buenos-Ayres; et surtout quand je pense que je travaille pour Dieu et pour le salut de tant de pauvres âmes tout-à fait abandonnées.

En attendant, mon bon Père, priez et faites prier pour nous à fin que nous puissions fonder sur des bases solides cette première mission des régions nouvellement explorées de la Patagonie.

Choele-Choele 25 Mai 1879.

Abbé JACQUES COSTAMAGNA.

HISTOIRE DE L'ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES

CHAPITRE V.

La bonne allure de l'Oratoire près le petit hospice. — Établissement et commencement des écoles sérales. — L'Oratoire transféré à Saint Martin. — Les oppositions des hommes commencent. — La main du Seigneur.

En continuant l'histoire de l'Oratoire nous dirons ici ce que nous ont raconté nos deux amis M^r Joseph Buzzetti et M^r le R^d Abbé Don Michel Rua, en partie témoins et en partie acteurs eux-mêmes de ce que nous allons publier.

Dans la chapelle attenante à l'édifice du petit hospice (ainsi rapportent nos fidèles collaborateurs), l'Oratoire prenait une très bonne allure. Les jeunes gens venaient en foule, les jours de fête, se confesser, y entendre la S^{te} Messe, et y faire leur sainte Communion, moyen principal dont se servait et se sert actuellement Don Bosco pour les tenir éloignés du vice et du péché. Après midi on faisait le catéchisme, on chantait des cantiques, puis avait lieu un bref sermon à leur portée, mais parsemé d'exemples édifiants. D'honnêtes entretiens et des amusements remplissaient les intervalles d'une fonction à l'autre, sous la surveillance de notre bon Directeur, de M^r l'Abbé Borelli, son bras droit, et des jeunes gens plus sages et de bonnes mœurs. La récréation se faisait dans la petite allée qui existe encore aujourd'hui entre le Monastère des Magdeleines de la Marquise Barolo, et l'hospice Cottolengo.

C'est en ce temps là que Don Bosco commença les écoles appelées sérales qui furent trouvées d'une grande utilité et bientôt promues et répandues dans presque toute l'Italie.

Plusieurs jeunes gens de l'Oratoire se rendaient le soir des jours d'œuvre à une heure déterminée, avant ou après le souper, à l'habitation de Don Bosco et de D. Borelli. Ces deux prêtres, toujours disposés à faire du bien, transformaient leurs propres chambres en écoles et enseignaient à lire, écrire et à faire les calculs; ce qui fut pour plusieurs de nos compagnons un service vraiment signalé; car, devant travailler tout le jour pour gagner leur subsistance, et par conséquent ne pouvant fréquenter les écoles publiques, ils seraient restés toute leur vie plongés dans l'ignorance.

Sept mois venaient de s'écouler depuis que l'Oratoire avait été établi près du petit hospice; le nombre des élèves qui le fréquentaient s'était accru considérablement; nous y avions placé notre amour, et nous espérions de pouvoir continuer encore longtemps dans cet endroit qui se prêtait si bien. Mais voila qu'au mois de juillet de l'an 1845 toute espérance s'envola. La Marquise Barolo, quoiqu'elle vit de bon œil toute

œuvre de charité, toutefois, comme le temps d'ouvrir son petit Hospice s'approchait, (10 août 1845) elle voulait que l'Oratoire fût éloigné de là. On eut beau lui représenter avec respect que le local destiné à l'usage de chapelle, d'école et de récréation aux jeunes gens n'avait aucune communication avec l'intérieur de l'établissement; les persiennes étant fixes, et tournées en haut; que, d'autre part, on aurait procuré que toutes choses eussent marché avec le meilleur ordre et le moins de dérangement possible; mais, la bonne Dame fut inflexible; elle était la maîtresse et il fallut obéir.

Cela mit notre D. Bosco dans un nouvel embarras; cependant, il ne s'en découragea pas; au contraire, plein de confiance en la Divine Providence, ayant fait de vives instances auprès du conseil municipal de Turin, il en obtint, grâce à la recommandation de Mons^r Franzoni, l'usage de l'église de S. Martin dite des Molazzi, soit des Moulins de la Ville. Les choses étant combinées, un dimanche de juillet D. Bosco réunit pour la dernière fois ses protégés dans la première église de S. François de Sales, pour y entendre la S^{te} Messe, après laquelle il leur annonça la fâcheuse nouvelle qu'il fallait abandonner ce site. Il n'est pas besoin de dire que cela apporta au milieu de ces bons enfants le trouble et le regret; mais, D. Bosco ne tarda pas à les rassurer, les tranquilliser et les encourager, en les invitant à prêter leur concours, après midi, pour transporter les objets à la nouvelle église. Ce fut une exactitude admirable, et le mouvement d'exécution, au premier signal, indescriptible et divertissant en même temps. L'un saisit les bancelles, l'autre les prie-Dieu; celui-ci se charge sur les épaules une chaise, celui-là un cadre; tel porte un chandelier, tel autre la croix; et, disposés en longue file à former une espèce d'émigration populaire, on alla planter les tentes et établir le quartier général à l'endroit sus indiqué. Le bruit et la vue de ces enfants excita la curiosité des gens d'alentour qui, les uns aux fenêtres, les autres au seuil de leur porte, s'empressaient de demander que signifiait ce déménagement et où l'on allait. Cela contribua admirablement à faire connaître toujours mieux l'Oratoire, et y attirer beaucoup d'autres adeptes de la ville.

Arrivés sur le lieu, le R^d Abbé Borelli, avec sa popularité et son affabilité plutôt unique que rare, adressa à l'immense jeune foule les paroles suivantes:

Les choux, mes chers enfants, ne peuvent faire belle et grosse tête s'ils ne sont transplantés. De même nous pouvons dire de l'Oratoire. Partout où il a été jusqu'ici, il prit un accroissement considérable. Au Refuge il ne s'arrêta que comme un voyageur à l'hôtel pour y reposer brièvement et reprendre ensuite sa marche vers un endroit meilleur. Le temps que vous y avez passé n'a pas été cependant sans fruit; comme à S. François, vous avez continué d'y puiser les secours spirituels, les comforts de l'âme et du corps par le catéchisme, les pré-

dications et les récréations. Près le petit hospice, paraissait avoir commencé un vrai oratoire; là nous avions une église à nous, un lieu retiré et adapté; et déjà nous nous étions fait illusion d'avoir trouvé une demeure stable et la vraie paix; mais, la Divine Providence voulut que nous partissions encore de là et que nous vinsions nous transplanter ici. Y serons-nous pour longtemps? Nous l'ignorons. Quoiqu'il en soit, nous espérons que, comme les choux transplantés, de même notre Oratoire grossira en augmentant le nombre des jeunes gens aimant la vertu, le chant, et la musique; et que, plus tard, nous pourrions avoir non seulement les écoles sérales, mais encore celles du jour. Laissons donc de côté toute inquiétude, et confions notre sollicitude entre les mains du Seigneur qui aura soin de nous. Déjà du haut des cieux il nous bénit, il nous aide, il nous pourvoit; et, pour faire éclater de plus en plus sa gloire, et assurer le salut de notre âme, il nous pourvoira d'un local plus convenable. Souvenons-nous, en attendant, que les grâces du Seigneur sont comme une chaîne dont les anneaux sont entrelacés l'un avec l'autre. Maintenons-la intacte cette chaîne; profitons des premières grâces que Dieu nous accorde, et nous en aurons bien d'autres encore. Correspondez de votre part au but de l'Oratoire; tâchez de le fréquenter, de vous y instruire; et par là, à l'aide de la Divine Providence, vous pourrez avancer de vertu en vertu, devenir de bons chrétiens et d'intègres citoyens, et arriver un jour à la bienheureuse patrie où la miséricorde infinie de notre Seigneur Jésus-Christ donnera à chacun la récompense qu'il aura méritée.

Après cette brève allocution, on chanta avec la plus grande émotion le *Te Deum* en action de grâces.

Quoique les paroles de nos chers D. Borelli et D. Bosco nous animassent, il faut cependant avouer que cet endroit ne plaisait guère à nos jeunes gens. Dans cette Eglise on ne pouvait célébrer la S^{te} Messe, faire la Communion, ni accomplir d'autres fonctions, de sorte que le matin des jours de fêtes nous étions obligés d'avoir recours à d'autres Eglises de Turin, et faire ailleurs nos dévotions à notre grand dérangement et avec bien moins de profit. Très incommode était aussi le lieu de la récréation; nous devons nous entretenir sur la voie publique et la place devant l'Eglise par où passaient à chaque instant gens, voitures, chevaux, chariots, qui interrompaient nos amusements. Mais puisque nous n'avions pas pour le moment un endroit plus propice, force nous était de nous résigner à nous accommoder de notre mieux en attendant que le Ciel disposât autrement.

Sur ces entrefaites un nouvel embarras survint, nouvelle preuve que l'Oratoire était l'œuvre de Dieu. — Ici commencent les oppositions des hommes. Les meuniers, les garçons, les commis, et autres gens de cette espèce, ne voulant supporter les sauts, les chants, et quelquefois les criailleries de 300 jeunes gens, s'unirent ensemble et adressèrent de graves plaintes au Muni- cipe de Turin, lui dépeignant cette assemblée sous les plus som-

bres couleurs, disant qu'elle ne pouvait être que dangereuse, eu égard surtout à la promptitude avec laquelle les jeunes gens se prétaient au moindre signal de D. Bosco; que, d'un moment à l'autre il en pouvait surgir des émeutes ou des révolutions. — On ajouta encore que les enfants faisaient des dégâts dans l'Eglise et au dehors, et que, s'ils continuaient à se réunir dans ces environs, ils auraient bouleversé toutes choses. Ils demandaient enfin qu'on leur interdît l'usage de cette Eglise, et la permission de se rendre encore en ces lieux. Le Syndic envoya vérifier les dégâts que l'on disait avoir été faits, mais, contrairement à ce qui lui avait été rapporté, on trouva l'Eglise, les murs, le pavé, les planchers, et toutes choses dans leur premier état, à l'exception d'un mur, sur lequel on voyait une raie qu'un enfant avait tracée au moyen d'un clou. Voilà le grand dégât pour lequel on faisait un tapage infernal, et l'on dérangeait l'autorité Municipale comme si la Ville de Turin avait dû s'écrouler.

Ce qui mit le comble à ces tracasseries, ce fut une lettre qu'un Secrétaire de l'administration des moulins écrivit au Syndic de Turin et dont la prudence nous impose de taire le nom. Celui-ci, après avoir ramassé dans son mémoire les faux bruits répandus par des personnes malintentionnées, et à son tour les exagérant, disait qu'il était impossible que les familles dédiées aux différentes occupations pussent encore faire leur devoir et vivre tranquilles; puis il ajoutait la perfidie d'écrire que cette assemblée de jeunes gens était une pépinière d'immoralité.

Alors le Syndic, tout persuadé qu'il y eût de l'infidélité dans le rapport, manda un ordre en force duquel D. Bosco devait immédiatement transporter ailleurs son Oratoire et laisser libre cette localité.

Notons, en passant, que le Secrétaire, auteur de la fameuse lettre, écrivit pour la dernière fois; car, à peine eut-il tracé cet écrit contre l'Oratoire, il fut pris d'un si violent tremblement à la main droite qu'il dut laisser son bureau, et au bout de trois ans descendre dans la tombe. Son tout jeune fils abandonné sur un chemin fut ensuite ramassé par D. Bosco lui-même dans l'Hospice qu'il ouvrit quelques temps après au Valdoceco, sous le nom précisément d'Oratoire de S^t François de Sales.

Plusieurs autres faits nous démontrent clairement comment dès le principe de l'Oeuvre des Oratoires, le Seigneur manifesta de bénir ceux qui prêtent leur main pour la promouvoir et la soutenir. En effet, un grand nombre de personnes de Turin et d'autres pays ont dû avouer que leur sort et celui de leur famille s'était amélioré depuis le jour qu'ils avaient entrepris de protéger ces pauvres enfants de l'Oratoire. Mais il fit, au contraire, peser toute sa sévérité sur ceux qui, par méchanceté, se rendirent hostiles à cette Oeuvre de la Providence; quelquefois même, comme nous le dirons plus bas, il n'a pas épargné les plus épouvantables châtimens pour bien ouvrir les yeux aux aveugles.

Mademoiselle THÉRÈSE VALLAURI

COOPÉRATRICE SALÉSIENNE.

Lors même que nous nous soyons prescrit, comme règle de conduite, à cause du grand nombre de Coopérateurs et Coopératrices que Dieu appelle à lui chaque mois, de ne pas faire mention spéciale d'aucun d'eux, parce que cela nous réclamerait trop d'espace; toutefois qu'il nous soit permis de faire ici une exception.

Une précieuse existence s'éteignait, il y a quelques mois à Turin; c'était la vie d'une de ces personnes que Dieu, dans sa bonté, envoie de temps à autre sur cette terre comme anges consolateurs et bienfaiteurs de l'humanité malheureuse.

La personne dont nous parlons c'est la demoiselle Thérèse Vallauri issue d'une famille de Turin, respectable sous tous les rapports, et qui jouit de l'estime de tout le monde. Dès son jeune âge elle se distingua par sa docilité, son humilité, son amour pour la retraite et la piété. Enfin elle fut pendant toute sa vie un modèle de toutes les vertus parmi lesquelles la charité occupait la plus belle place. Pour rendre témoignage à la vérité, l'on peut bien dire que la demoiselle Thérèse Vallauri, en fidèle disciple de Jésus-Christ, a passé sa vie à faire du bien à son prochain : *Pertransiit benefaciendo*. En un mot, elle soulageait la misère et consolait les affligés. Plusieurs établissements et familles la comptaient pour leur insigne bienfaitrice. Son zèle industrieux avait pour but principal de venir en aide aux jeunes gens pauvres, de les éloigner du danger de suivre une mauvaise voie, de les caser dans quelques maisons de bonne éducation, en les pourvoyant du nécessaire comme une tendre mère. Aussi, plusieurs de ceux qui ont été l'objet de ses générosités et de ses sollicitudes bénissent sa mémoire.

Elle avait soin de mettre en pratique les paroles du Divin Maître : « Lorsque vous faites du bien ne sonnez pas, comme on dit, la trompe pour le faire connaître; au contraire, que la main droite ne sache pas ce que fait la main gauche. » Son but était de faire la charité pour l'amour de Dieu de qui elle attendait la récompense. En effet, elle faisait parfois de fortes aumônes aux hospices de charité, mais elle avait soin de dire toujours : « Que per- » sonne ne le sache, car ce sont des choses secrètes. »

Combien de fois cette main secrète et compatisante n'a-t-elle pas fourni le pain de la vie aux pauvres jeunes gens de l'Oratoire de Saint François de Sales? Combien de fois aussi, dans sa foi vive, dans sa dévotion bien entendue et dans son ardent amour pour le salut des âmes n'a-t-elle pas porté son secours aux missionnaires qui devaient se rendre dans les régions les

plus lointaines de l'Amérique pour y étendre le royaume de Dieu?

Dieu a voulu éprouver la demoiselle Thérèse Vallauri, aux derniers jours de sa vie, par une cruelle maladie qui a servi toutefois à rendre toujours plus riche, plus précieuse sa couronne au ciel, et à nous faire connaître à quel haut degré de perfection elle était parvenue.

Les douleurs et les étreintes que lui causait sa maladie étaient parfois si aigües, si cruelles, à arracher les larmes à ceux qui l'entouraient. Jamais cependant sa bouche ne laissa échapper une plainte durant ce martyre. Son digne et affectionné frère, le R^d Abbé Pierre Vallauri et autres personnes qui l'assistaient, la voyant dans un état si déplorable, lui disaient quelque fois : tu souffres beaucoup, n'est-ce pas Thérèse? — A quoi elle répondait : Ce n'est pas que le mal soit si grand, mais c'est plutôt moi qui suis trop délicate. — Veux tu que nous prions Dieu qu'il te fasse guérir? — Non, répondait-elle, prions, au contraire, qu'il m'augmente le mal, mais qu'il me donne la patience de le supporter. Autres fois elle disait à des personnes de sa confiance : « Il me semble d'être résignée à la volonté de Dieu, soit qu'il me laisse le mal, soit qu'il me fasse mourir. » Tels étaient les sentiments des Saints et surtout de cet ange séraphique du mont Carmel dont elle portait le nom. Fortifiée par Dieu, elle s'écriait avec Thérèse : Seigneur, faites-moi ou souffrir ou mourir, *aut pati, aut mori*.

Une chose lui restait encore à cœur, et voici comment son esprit, rempli de la charité chrétienne et de prudence, l'accomplit. Après avoir, par testament, disposé de ses biens, elle se souvint qu'une somme d'argent n'y avait pas été comprise. Elle aurait bien pu laisser que les héritiers en fissent, après sa mort, l'usage qu'ils auraient cru meilleur. Mais non, sachant qu'une lumière portée au devant éclaire mieux que deux derrière, elle fit appeler une personne amie et, en bonne Coopératrice qu'elle était, lui consigna cette somme au bénéfice des œuvres et des missions salésiennes.

Au milieu des sanglots de ses parents et de ses protégés, Thérèse Vallauri (1) rendait sa belle âme à Dieu le 10 mars 1879, premier jour de la Neuvaine de s. Joseph auquel elle avait une dévotion toute particulière. Nous espérons que Dieu lui aura déjà accordé la récompense due à ses rares vertus; et nous, reconnaissants à sa bienveillance maternelle, nous lui en conserverons un éternel souvenir en inscrivant son nom parmi nos principales bienfaitrices.

(1) âgée de 48 ans.

CONVERSION ET BAPTÊME D'UN ISRAÉLITE.

Monsieur Joseph Forti, originaire de Sienna et domicilié à Prato, en Toscane, se trouvant aux prises d'une grave maladie qui le mettait en dan-

ger de mort, manifesta d'une manière expresse, mais libre et spontanée, à son frère, prêtre et religieux catholique qui était allé le voir, et sans que celui-ci lui fit parole quelconque de religion, d'âme ou d'éternité, qu'il était disposé et résolu fermement d'embrasser et de professer la religion catholique parcequ'il avait très bien reconnu qu'elle était la seule véritable. A ces paroles, son frère lui demanda s'il voulait recevoir le baptême, et il répondit affirmativement. Sans perdre du temps le prêtre, après l'avoir interrogé sur le catéchisme qu'il savait très bien, lui fit faire l'abjuration du Judaïsme, les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition; puis il le baptisa au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, le laissant ensuite se bercer dans une suave consolation. Ce fait mémorable s'accomplit le vingt-six du mois d'avril, jour consacré à Notre Dame du Bon Conseil. Le vingt-neuf du même mois le bienheureux néophyte s'envola au Ciel, paré de la belle robe de l'innocence baptismale. Monsieur Joseph Forti, devenu tout-à-coup un ange du Paradis, avait été dès son jeune âge éclairé de la plus pure lumière de la foi catholique; il l'avait toujours soutenue et défendue lorsque l'occasion s'en était présentée; tel est le témoignage que lui rendent plusieurs de ses concitoyens de Prato. Il l'avait pratiquée même en secret, comme il résulte de son aveu fait au R^d Prêtre Catholique son frère, qu'il avait tenu constamment sur lui la médaille de Notre Dame du Sacré Cœur de Jésus dont lui même lui avait fait cadeau en 1875. Il n'y a point de doute à cet égard, si l'on considère la parfaite connaissance de la Doctrine Chrétienne, et la précision avec laquelle il a récité les principales prières des Catholiques.

Des personnes dignes de foi nous assurent, en effet, l'avoir vu souvent prier à genoux devant l'Autel de la Ceinture de la B. V. M., dans l'Eglise Cathédrale de Prato, et entendre avec assiduité les prédications. Cette conversion très sincère est un grand triomphe de la grâce de Jésus-Christ et de la puissante intercession de Marie Refuge des Pécheurs.

LA FÊTE DE S. JEAN BAPTISTE

DANS L'ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES.

Quelqu'un qui se fût trouvé, le 24 du mois de juin dernier, dans l'Oratoire de S. François de Sales, à Turin, aurait été témoin d'une fête de famille vraiment attendrissante. Les Salésiens et les jeunes gens du dit Oratoire célébraient la fête du Patron de leur Supérieur Général D. Bosco. A cet aimable cortège s'unissaient les étudiants des collèges de Valsalice et de Lanzo, les jeunes élèves de l'Oratoire de S. Louis, ainsi que les représentants de diverses autres Institutions. Les Collèges les plus éloignés n'ayant pu y prendre part envoyèrent des lettres très affectueuses et de

précieux cadeaux. De l'Amérique même les jeunes gens des deux sexes firent parvenir leurs sincères compliments de circonstance. Plusieurs anciens élèves de l'Oratoire, étudiants et artisans, aujourd'hui lancés dans le monde, se trouvaient aussi présents pour témoigner personnellement à Don Bosco leurs sentiments intarissables de reconnaissance et de sympathie. Dès le matin, un nombre infini d'internes et d'externes, sincèrement attachés à ce vénérable Prêtre, s'approchèrent de la Sainte Table, et offrirent à Dieu leur communion pour attirer sur lui les plus abondantes bénédictions. Comme la piété s'accorde très-bien avec l'innocente gaité, après avoir satisfait aux besoins de l'âme, on pensa aussi aux robustes estomacs de cette intéressante jeunesse. Plusieurs Coopérateurs et Coopératrices, c'est-à-dire les plus insignes bienfaiteurs de l'Oratoire, voulurent être l'instrument de la Divine Providence, et envoyèrent en l'honneur de Don Bosco, tout ce que leur bienveillante sollicitude put imaginer d'appétissant et de savoureux, de sorte que, à l'issue de la première messe, on fit une distribution de pain et de jambon, et à midi, plusieurs mets, du vin et des confitures, furent servis au grand contentement de tous. Mais le plus touchant de la fête, fut vers le soir l'offrande des cadeaux, la lecture des compliments en diverses langues, et le chant de l'hymne composé *ad hoc* par le R^d Jean Lemoyne, et mis en musique par le jeune organiste Joseph Dogliani, élève de Don Cagliero, dont le talent est déjà connu. Ce morceau fut exécuté par deux cents jeunes musiciens auxquels se joignit la musique instrumentale de l'Oratoire. Dans un angle de la vaste cour, les étudiants avaient élevé un trône pour le héros de la fête; en face était dressée une estrade pour les chanteurs. Tout à l'entour étaient disposés en cercle des bancs et des chaises occupés par deux mille personnes environ. Une table placée au milieu, offrait à la vue du public les faibles témoignages de l'amour et de dévouement que D. Bosco a su s'acquérir; on voyait, entr'autres choses, une riche et splendide chappe de velours cramoisi, offerte par les anciens élèves de l'Oratoire; un rouleau de damas pour tapisseries d'Eglise acheté par les élèves actuels; une magnifique étole blanche brodée par les Sœurs de Marie Auxiliatrice, et plusieurs autres cadeaux venant de différentes personnes et de quelques communautés religieuses. Vers huit heures, tous les spectateurs, internes et externes, Coopérateurs et Coopératrices, Prêtres, soldats, gendarmes, anciens élèves de D. Bosco, comme autant de frères, étaient réunis dans un seul et même but, radieux de plaisir et de bonheur. Celui qui était l'objet d'une si charmante solennité apparut bientôt accompagné de respectables personnes de la ville, et vint prendre place sur le trône, que l'amour et l'industriel talent de ses chers enfants lui avaient préparé. Il y eut un moment de frénétique enthousiasme. De toutes les poitrines s'élevèrent spontanément, avec un élan que je pourrais appeler sublime, des acclamations, des vivats répétés auxquels succédèrent le roulement des tambours, le son des trompettes, les joyeux concerts de la fanfare.

Puis on lançait des fusées qui renvoyaient des miriades d'étoiles riches de couleurs et de variétés qui produisaient un effet magique. Après ce premier élan on commença la lecture des divers compliments en vers et en prose, l'un en italien, l'autre en latin; celui-ci en arabe, celui-là en grec; tel en français, tel autre en anglais; là il y avait de l'allemand, et ici de l'espagnol et du polonais; enfin, l'on aurait dit que tous les représentants des principaux langages du monde étaient convoqués à cette heureuse assemblée. Parmi les compositions spécialement remarquables, il est à indiquer l'hymne susénoncé du R^d Prêtre Lemoyne qui eut l'heureuse idée de représenter les quatre Inspectorats Salésiens selon la division adoptée pour les différentes Maisons de la Congrégation, c'est-à-dire, pour le Piémont et la Vénétie, pour la France, pour la Ligurie et les Romagnes, enfin pour l'Amérique; ainsi que les quatre Oeuvres principales qui reconnaissent D. Bosco pour fondateur, c'est-à-dire la Pieuse Société Salésienne, l'Institut des Sœurs appelées Filles de Marie Auxiliatrice, l'œuvre de Marie Auxiliatrice pour les vocations ecclésiastiques des jeunes adultes, et finalement la Pieuse Union des Coopérateurs et Coopératrices. Les suaves accents du Poète, et les notes mélodieuses de la musique émurent profondément les auditeurs et soulevèrent les plus chaleureux applaudissements.

Dix heures étaient sonnées lorsque Don Bosco, se levant de son siège, remercia la société de la manifestation d'amour, et de reconnaissance, qui, commencée la veille, lui avait été continuée ce soir; il remercia les donateurs, et les compositeurs des proses et des vers, ainsi que les musiciens; et en même temps il assura qu'en ce jour il avait eu une bien douce consolation, en voyant autour de lui, si grand nombre de ses enfants, vieux, et jeunes ecclésiastiques et laïques, qui, de près et de loin étaient venus lui faire couronne, prier pour lui, et lui renouveler la promesse de vivre toujours en bons chrétiens et en bons citoyens, pour se trouver un jour tous réunis dans les Cieux; il ajouta que la joie la plus vive lui avait été causée par la lettre venant d'Amérique. Ici Don Bosco annonça avec une visible émotion au point d'arracher les larmes, qu'il avait reçu dans la matinée même une lettre du Missionnaire Salésien Don Costamagna, qui, du milieu des Pampas, lui apportait les nouvelles les plus consolantes touchant la conversion des infidèles.

INDULGENCES SPÉCIALES pour les Coopérateurs.

Les Coopérateurs peuvent gagner:

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire devant le Très Saint Sacrement, ou, s'ils ne le peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières, dans le courant de la journée, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*, selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences applicables aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire toutes les fois qu'ils récitent les susdits *Pater, Ave et Gloria* en quelque endroit que ce soit, lors même qu'ils ne se sont point confessés et qu'ils n'ont point communiqué, mais pourvu qu'ils soient en état de grâce.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués, à la condition que, s'étant confessés dans les huit jours et ayant communiqué, ils visitent une église et y prient selon l'intention du Souverain Pontife.

Mois d'Août.

1. Saint-Pierre aux liens.
2. Dédicace de Notre Dame des Anges.
3. Indulgence plénière de la portioncule dans les Eglises Salésiennes.
4. Saint-Dominique.
5. Notre-Dame des Neiges.
6. Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ.
12. Sainte Claire Vierge fondatrice des Clarisses.
15. L'Assomption de la Vierge Marie au Ciel.
16. Saint-Roch.
24. Saint-Barthélemy Apôtre.
25. Saint-Louis, Roi de France.

BIBLIOGRAPHIE

LETTRES FAMILIÈRES

DE

SILVIO PELLICO

C'est un charmant volume ce recueil de lettres intimes, toutes parfumées de piété et d'affection simple, franche et chrétienne. Rien d'appris, rien de guindé, mais le cœur servi par un esprit fin, délié et possédant au plus haut point le sentiment des convenances et de la charité chrétienne. Qui ne connaît pas ce grand et aimable italien qui s'appelle Silvio Pellico? C'est lui qui nous donne ces lettres si tendres, si pures, et si élevées. On est étonné de voir comment cet étranger maniait la langue française, et la possédait jusqu' dans ses finesses délicates que les âmes vulgaires ne trouvent jamais. Ce livre est à la fois un joyau littéraire et presque une lecture de piété. Nous croyons pouvoir le recommander à nos lecteurs sans réserve. Ils le liront avec profit et édification, ce qui est chose assez rare.

(La Famille).

On le vend à la Typographie Salésienne à Turin, rue Cottolengo N° 32. Le prix est de 3 fr.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI

Sampierdarena 1879 - Imprimerie de l'hospice s. Vincent de Paul